

C'est mon devoir, et de plus trop d'honneur,  
Votre ordonnance, en tout, sera suivie.

— Dans un an donc. — Au revoir, Monseigneur,  
Votre valet. Votre humble serviteur ;  
Et bien chez vous des choses, je vous prie.

L'âne, en un coin, mis presque en abandon,  
Écoutait tout en mangeant son chardon ;  
Que pensait-il ? Nul ne le saurait dire ;  
Mais, l'on prétend, connaissant Patissot  
Par ses tourments, par son propre martyre,  
De ses serments ne croyant pas un mot,  
Tout en mangeant qu'il se crevait de rire.

Pour Patissot, dès qu'il fut au logis,  
Il creusa tant qu'il trouva dans la terre  
Un vieux tulin rempli comble de louis.

Le voilà riche à ne savoir que faire  
De tant de biens ; mais ses vieilles vertus,  
L'intérêt vif qu'il prenait aux misères  
De ses voisins par les malheurs battus  
S'évapora comme vapeurs légères.  
Il devint dur, brocanteur, regrattier,  
Fesse-mathieu, harpagon, usurier,  
Hautain, plus fier cent fois que Mâche-merde,  
Point de vertu que Patissot ne perde ;  
Mais son pauvre âne a tout cela, dit-on,  
N'y perdit pas un seul coup de bâton.

Au bout de l'an, songeant à sa promesse,  
Jean Patissot chemina vers la voix,  
En espérant, ainsi que l'autre fois,  
Nouveaux profits et nouvelle largesse.